



HAL
open science

Notes et hypothèses autour de trois exemples d'habitations en Tanzanie (Arusha)

Mathilde de Blignières

► **To cite this version:**

Mathilde de Blignières. Notes et hypothèses autour de trois exemples d'habitations en Tanzanie (Arusha). 2008. halshs-01211507

HAL Id: halshs-01211507

<https://shs.hal.science/halshs-01211507>

Submitted on 5 Oct 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MAMBO !

La lettre d'information de l'Institut français de recherche en Afrique

Volume VII, n° 6 ; 2008

Notes et hypothèses autour de trois exemples d'habitations en Tanzanie (Arusha)

Nous proposons une série monographique de trois maisons empruntée au contexte tanzanien et à la région d'Arusha (Nord du pays). Il s'agit d'une percée dans l'univers domestique de trois individus au profil unique (A., B. et C.). En isolant puis reliant ces habitations aux dynamiques que génèrent la ville, l'objectif est de mettre en perspective les articulations qui existent entre l'individuel et le macro-social, puis d'analyser pour chacun de ces profils type ce que la maison révèle en termes de réalisation de soi, notamment à travers l'observation des activités personnelles, des rêves et des imaginaires qui ont affleuré au fil des discussions. En nous inspirant des réflexions conduites par les socioanthropologues de l'habitat, nous aimerions quitter une vision trop sédentaire et univoque des pratiques habitantes pour considérer tout habitant comme producteur de formes très diverses de chez-soi.

Le récit d'observations concrètes ainsi que la recontextualisation des lieux et 'd'images habitées', permettront de problématiser sur la base d'un plan uniforme le capital localisé et l'espace habitable fonctionnalisés que ces maisons représentent, puis l'expression symbolique et identitaire dont elles sont le support. L'objectif final sera de relever pour aujourd'hui les particularités et caractéristiques majeures de chaque exemple et d'initier par la même occasion un questionnement pertinent qui fera l'objet d'un développement ultérieur.

Monographie 1 : La maison A.

1. Notes et observations

Profil

Nous ouvrons cette série consacrée à trois univers domestiques distincts avec l'exemple de la maison A. située dans un quartier central de la ville d'Arusha. A. est un jeune cadre tanzanien célibataire âgé d'une trentaine d'années et originaire du Sud de la Tanzanie. Il dit lui-même appartenir à la « classe moyenne » du pays. Pourvu d'un diplôme d'études supérieures, il dispose aujourd'hui d'une forme d'autonomie financière qu'il consacre essentiellement à la constitution d'un patrimoine matériel et meublé, à l'apprentissage d'une langue étrangère, aux visites à l'intérieur du pays (à Dar es Salaam et dans sa région natale) ainsi qu'à l'organisation d'un projet d'échange professionnel avec l'Europe. Il finance également

la construction de la nouvelle maison de sa mère, exemple qui laisse supposer d'autres formes de redistribution envers les siens restés « au pays ». Actuellement locataire de l'endroit où il vit, A. nourrit en parallèle et avec entrain le rêve de construire sa propre maison dans la banlieue d'Arusha.

La maison dans son environnement. Accès aux lieux

L'accès au quartier de A. se fait d'abord par la route bitumée qui conduit à la station des pompiers depuis le rond point central de *Clock Tower*, puis par un chemin de traverse en terre marquant l'entrée dans un quartier quadrillé de cultures urbaines (épinards, haricots). Quelques anciennes maisons de travailleurs datant de la période coloniale subsistent, parmi elles se trouve celle de A. construite en

longueur avec trois fenêtres tournées vers l'extérieur, un crépis à la chaux blanche et le toit en tôles ondulées. Malgré un état de délabrement avancé, elle est divisée en trois surfaces habitables (correspondant aux trois ouvertures) et louée à trois personnes distinctes. Il est nécessaire de traverser le seuil de la maison voisine pour accéder à la porte d'entrée de A. Le voisinage immédiat est constitué de deux maisons mitoyennes hébergeant d'autres ménages ainsi que d'un atelier de préparation de *maandazi* (beignets) dans la cour.

La maison dans son univers matériel

Les pièces sont réparties selon le schéma suivant : une petite entrée avec d'un côté un salon et une chambre en enfilades et de l'autre une ancienne salle d'eau reconvertie en cuisine à côté de laquelle sont accolés les WC. Toutes les fenêtres de la maison sont protégées par des barreaux métalliques et une porte sépare chacune des pièces (sauf entre le salon et la chambre). L'installation électrique est obsolète et l'alimentation instable. Il n'y a pas d'accès à l'eau dans la maison. Son approvisionnement se fait à l'extérieur, au robinet du quartier.

L'entrée de la maison de A. est jonchée de paires de chaussures au sol. Seul un vieux compteur électrique toujours en activité occupe l'espace de manière fixe. Le salon est organisé autour d'une imposante table de bureau sur laquelle ont été posés un ordinateur à écran plat (équipé d'une connexion Internet, d'une borne WIFI), une chaîne hifi, un casque audio et plusieurs enceintes. Une télévision, un lecteur de DVD ainsi qu'un frigidaire tous trois achetés neufs sont disposés aux deux coins de la pièce qui comprend par ailleurs un vaisselier (contenant quelques assiettes, un service à thé-café, plusieurs verres et un thermos), deux

tables basses identiques, une chaise de bureau et un canapé. La pièce est éclairée par une petite ouverture latérale (ornée d'un rideau qui laisse néanmoins passer la lumière extérieure et permet d'observer qui se présente à la porte) ainsi que par un néon suspendu au plafond. Le sol est recouvert d'un linoléum au motif quadrillé tandis que



les murs sont peints en vert foncé, ce qui donne à l'ensemble un aspect particulièrement sombre. Le décor est principalement mural et réparti autour du bureau. Il s'agit d'un poster représentant Bruce Lee, de photos encadrées de A. (en pieds et portraits), de deux calendriers de l'année 2008 et



de cartes de vœux. Deux napperons en dentelles décorent le canapé.

Séparée du salon par un léger voile, la chambre – mieux éclairée car disposant d'une grande fenêtre donnant sur l'extérieur – est également bien équipée. D'un côté de la pièce, deux matelas doubles ont été posés l'un sur l'autre à même le sol tandis que de

nombreux vêtements sont étalés en désordre sur un porte manteaux, une tringle portative, quelques cartons et valises. Un costume probablement récupéré chez le teinturier est également suspendu dans son emballage plastique. La chambre compte aussi un grand miroir amovible et plusieurs piles de journaux et magazines posés au pied du lit.

La pièce qui sert aujourd'hui de cuisine dispose d'une fenêtre donnant sur la cour voisine. Ancienne salle d'eau, on peut encore y voir le bac à douche creusé directement dans le ciment reconverti en espace pour laver la vaisselle. L'eau ne parvenant plus dans la maison, A. choisit de transformer la pièce prévue pour la douche en cuisine puis

de se doucher dans les toilettes, au sceau. La cuisine est donc équipée d'une table sur laquelle sont posées deux plaques reliées à une bombonne de gaz, de plusieurs seaux utilisés comme réserves d'eau et de boîtes en plastique destinées au stockage des denrées périssables. Enfin quelques casseroles en aluminium et récipients en plastique s'ajoutent au lieu. Quant aux WC, ils sont constitués d'une forme de bidet en émail incrusté dans le ciment à même le sol. Du linge mouillé est suspendu à la porte.

2. Pratiques et stratégies habitantes

Connexions avec la ville et ses dynamiques

En ce qui concerne les déplacements de A., celui-ci se rend à pied du lundi au samedi à son travail situé à l'extrémité de la ville (en direction de la route des parcs), après une marche d'environ 45 minutes. Il lui arrive aussi de louer les services d'un taxi pour se rendre en ville ou lorsqu'il est pressé. Le soir, il dit

éviter de manière générale les occasions de sortir pour des raisons de sécurité. Il ne déjeune jamais chez lui dans la semaine mais dans les cantines du centre ville et fait ses courses au marché central d'Arusha et dans les petits magasins du quartier (*maduka*).

En habitant ce quartier de la ville situé à la limite entre la zone urbaine planifiée et le quartier anarchiquement peuplé de la zone industrielle (*Unga limited*), A. bénéficie de plusieurs avantages : le retrait par rapport à l'artère centrale et ses activités (*Sokoine Road*) tout en restant proche de celle-ci ; le calme et la verdure des alentours qui créent une ambiance quasi villageoise à 15 minutes à pied de *Clock Tower* ; ainsi que l'excellent état de la route et de ses canaux d'évacuation qui mènent jusqu'à sa maison en sont les principaux atouts.

Le décor en tant que projection de nous-même

La maison de A. surprend par son aspect fortement contrasté, à la fois vétuste et moderne. L'ancienneté de la structure bâtie est en opposition totale avec la présence d'un équipement électronique de dernier cri, plusieurs meubles confortables et du petit matériel utilitaire ou décoratif en tout genre, qui confèrent à l'ensemble de l'habitation une forme de modernité. L'abondance des choses reflète avant tout les capacités financières, dissimulées au cœur du chez soi, mais aussi l'ambition qu'a A. de constituer progressivement le patrimoine qui meublera plus tard sa future maison. L'accumulation des biens semble

également correspondre à des étapes dans la modernisation de son style de vie et de sa maison. Modernité qui s'affiche en effet de manière prédominante en dépit d'un hygiénisme restreint par l'absence d'eau courante et l'insalubrité générale du bâti. L'organisation domestique qui en ressort semble résulter d'un compromis entre des espaces fonctionnalisés et des emplacements incongrus (vaisselle dans la douche).

Le décor de la maison de A. a donc plusieurs fonctions qui correspondent à des comportements résidentiels différents. Les objets sont d'abord utilitaires et traduisent une fonctionnalité domestique quotidienne et tournée vers l'accueil (A. dit à ce titre aimer recevoir ses amis chez lui et cuisiner pour eux). Ils sont ensuite ornementaux et trahissent la volonté qu'a A. de mettre son cadre de vie en représentation, en renvoyant par là une image de sa propre réussite. Enfin l'ensemble témoigne de la préservation d'une certaine intimité réservée aux activités personnelles avec la mise en valeur d'un espace de travail, de communication virtuelle, de lecture, d'écoute pour la musique, d'essais vestimentaires etc... Confort personnel

qui traduit une aspiration à se sentir bien chez soi en contrepartie du temps passé



à l'extérieur au travail ou dans l'espace social urbain.

Le rêve de maison

L'espace intime que A. s'efforce de préserver chez lui fait appel à deux autres dimensions psychologiques liées au souvenir et à l'imaginaire. Il s'agit d'une part du rappel permanent de ses origines et d'autre part des rêveries concernant sa future maison.

Sa récente visite chez les siens dans le Sud de la Tanzanie, après quatre années d'absence, ont donné lieu à une série de photographies sur « son pays » et les lieux de son enfance, lesquelles défilent en fond d'écran sur son ordinateur de bureau dans sa pièce de réception. Plusieurs images de ses parents, de sa parentèle, de l'environnement au sein



duquel il a grandi le rappellent quotidiennement à ses origines et habillent son actuel contexte de vie d'une connotation identitaire forte. De nombreuses photographies de ce séjour le montrent également en situation parmi les siens (A. sur le seuil de la maison de son aïeule, avec les animaux de son frère, dans les champs ou devant des points de vue panoramiques sur les terres etc...), tel un chercheur sur son terrain d'enquête. Outre l'effet nostalgique et sans doute bienfaisant que de telles images lui procurent en situation d'expatriation, elles semblent également traduire son envie de témoigner sur la vie au village telle qu'il l'a connue et d'en montrer les aspects les plus caractéristiques à ses visiteurs. Enfin d'autres types de photographies, notamment d'infrastructures observées le long de la route qui le conduit vers sa région natale depuis Arusha (station de bus, gare ferroviaire, scènes de rue, particularités régionales etc...), ajoutent à ce reportage une dimension analytique et observatrice de son propre

parcours qui traduit semble-t-il l'état d'esprit dans lequel A. paraît s'inscrire aujourd'hui.

Aux réflexions et recherches identitaires auxquelles A. se consacre en constituant un patrimoine illustré de ses origines vient s'ajouter une réflexion active sur la maison de ses rêves. Les possibilités de construction de celle-ci sont un sujet constant qui occupe l'esprit de A. ainsi que son imaginaire. Constamment à la recherche de plans et de modèles de bâtis, il s'est doté de plusieurs clichés de maisons-types obtenues sur Internet, pris par lui ou encore par des relations et de dessins d'architectes, qui, là aussi, défilent sur son ordinateur et alimentent son imaginaire. Certains clichés d'intérieurs neufs de maison ont été fournis moyennant paiement à des gardiens travaillant pour de riches propriétaires dans un quartier résidentiel d'Arusha et dont la demeure a été récemment inaugurée.

fonctionnement permet de comprendre le(s) comportement(s) résidentiels de celui ou ceux qui l'habite. L'observation de ce premier profil éclaire les pratiques habitantes qui caractérisent A. et témoigne de l'insuffisance qui découle de la seule analyse basée sur la consommation. En survolant l'habitation de A. et son fonctionnement, nous voyons bien à quel point ce dernier s'inscrit dans une démarche productive et auto protectrice envers un espace de réalisation de soi basé sur une ambition particulière : sa propre sédentarisation par l'accès à la propriété.

Stratégies et créativité témoignent d'une forme d'*habiter* qui puise son originalité dans l'articulation avec le monde extérieur autant que dans ses propres ressources personnelles. Dans ce chez soi qui n'est pas le sien, entre ses rêveries tournées vers l'expérience passée comme vers l'avenir, A. témoigne inconsciemment de ces enjeux de (re)construction identitaire du sujet que génère la maison mais aussi de ce localisme plural qui nous caractérise. En partant du constat que les espaces de renouvellement de soi sont difficilement accessibles dans la société tanzanienne contemporaine, posons la question de savoir si le rêve de maison n'est pas déjà un indice de maturité ?

Conclusion

La description détaillée de la maison, de son intérieur et de son



Mathilde de Blignières
Boursière, IFRA

Mathilde de Blignières est boursière de l'IFRA et doctorante à l'Ehess à Paris. Elle réalise une thèse d'anthropologie sociale sur le thème du chez soi, et poursuit actuellement ses recherches en Tanzanie. email : matdeblig@yahoo.fr